

PETITE SCÈNE ENSOLEILLÉE: C'EST UNE PLAGE PRIVÉE, celle d'un grand hôtel de Beyrouth. Une petite fille nage dans la piscine: elle s'efforce d'améliorer son crawl puis sa brasse et s'amuse à faire du sous-l'eau. Rien que de très banal. Jour tranquille à la piscine. Eh bien non! Exit la petite fille. La

«grande» piscine est interdite aux enfants de moins de douze ans, piaille le maître-nageur qui doit en avoir treize, lui. Renseignement pris, ce n'était que le sous-maître. Le vrai maître, c'est son père ou son grand-père, la chose ne sera pas élucidée. Mais l'âge n'y fait rien, le bon sens ne sera pas la chose la mieux partagée de la plage. Ce que confirme illico l'irresponsable du lieu, vieux gandin sur le retour jouant à ressembler à l'image du play-boy de la bronzette qu'il a vue au cinéma, poitrail broussailleux sous la chemise généreusement déboutonnée et barbe grisonnante au vent. «*Non, monsieur, peu importe qu'elle sache nager ou qu'elle soit sous votre responsabilité. Elle gêne. Les gens se plaignent des enfants.*» Et de jeter un regard de conquérant sur son peuple horizontal communiant bravement dans la célébration du culte conjugué du dieu Soleil et de la divine parlotte.

Mais n'accablons pas les hypertrophiés du pigment. L'été, ça suinte sous le cuir chevelu. Doit-on pour autant accepter, ici comme ailleurs, que les enfants soient marginalisés par une société qui n'est pas elle-même adulte? C'est qu'il ne faudrait pas sous-estimer le prix à payer. Passe encore qu'ils soient confrontés à un moment ou l'autre à un petit exemple d'arbitraire, ça forge le caractère. Bien plus grave est l'image du monde qui leur est offerte en permanence, celle du fric et du toc, du mépris et du racisme. Oui, du racisme. Interdit aux enfants et aux Sri Lankaises! Ça ne s'invente pas et pourtant ça s'entend quelquefois, et là où on l'imagine le moins. N'est-ce pas dans cette même plage que le même irresponsable a cru bon de ne pas autoriser une cliente saisonnière de l'hôtel attendant à faire accompagner ses enfants par leur gouvernante philippine, alors que leur nurse anglaise avait été cordialement admise l'année dernière (voir l'article de Firas al-Amin dans le *Nahar* du 7 juin 1997). Mais là, il est juste de le dire, tous se valent. Ou presque. Il n'est pas moins juste de noter, cependant, que bien rares sont ceux qui s'en émeuvent alors parmi les clients ou les parents. Allez donc demander à un enfant comment il perçoit ces curieux allogènes qui sont si contents, n'est-ce pas, ma chère, de faire les besognes les plus ingrates. Triste pays où les plus jeunes sont si soigneusement programmés au rejet de la différence.

LE SPORT, VOILÀ EN PRINCIPE UN SPECTACLE ÉDIFIANT POUR LES ENFANTS. Qui n'a pas commencé sa carrière de lecteur de journaux par la page des sports? Bon, c'est vrai, aujourd'hui, il est plus facile de démarrer par les mondanités et autres variétés nationales ou internationales. Mais passons. Du sport, on en a eu en veux-tu en voilà, et parfois de grande qualité, pendant quinze jours. On a travaillé dur pour être prêt à temps et on s'est fait un beau cadeau avec cette Cité sportive, si désolante que soit sa couleur blanc désert. Un beau cadeau, oui! Une

Le pays qui n'aime pas les enfants

coquille vide plutôt. Tous ces beaux millions, tous ces sièges bleu horizon alors qu'à l'horizon, ma foi, il n'y avait pas trace de spectateurs, foi de Future. Résultat, un marathon qui se termine devant personne, des records qui tombent presque en huis clos, des

Doit-on accepter qu'ils soient marginalisés par une société qui n'est pas elle-même adulte?

athlètes en manque d'applaudissements et qui, pourtant, se surpassent parfois. Mais quel illettré du marketing était donc en charge de la communication de cet événement?

Si le gouvernement se fiche des recettes de la billetterie – nous sommes un pays riche, n'est-ce pas? –, il aurait peut-être pu saisir l'occasion pour jeter les fondations d'un véritable mouvement sportif. Qu'il mette la charrue avant les bœufs, on a fini par s'y résigner. Mais, au moins, que le soc trace quelques sillons. Rêvons un peu: un chef du gouvernement ou un ministre de l'Éducation qui auraient eu assez de vision pour remplir les stades avec les enfants de toutes les régions, et de toutes les confessions; avec un peu d'organisation et une campagne de sensibilisation menée au bon moment, cela aurait fait un beau mélange en même temps qu'un excellent stage de civisme et de convivialité. Qu'allez-vous imaginer là? Les enfants, il sera toujours temps de s'en occuper. Après l'achèvement des travaux d'infrastructure, la reconstruction du centre-ville, la stabilisation de la monnaie, la reprise économique, la relance de l'agriculture, le retour des investisseurs, le redémarrage du tourisme, la libération du Sud, la déconfessionnalisation, le Marché commun arabe...

Et les élections municipales, ben tiens.

LE CHOIX DES ÉLUS NE CONCERNE ASSURÉMENT PAS LES ENFANTS.

Les choix que font les élus, si. C'est dire combien leur avenir se joue dans cette abominable farce qu'est la suppression de la démocratie locale. Pour s'en convaincre, s'il le faut encore, il suffit d'aller faire un tour au jardin *public* – c'est si rare qu'il faut le souligner – de Zouk-Mikayel. Mais tous les élus locaux ne sont pas Nouhad Naufal. D'autant que rien, dans la vie publique, n'oblige ce président de municipalité à être ce qu'il est, c'est-à-dire exemplaire. Alors que, si les échéances étaient enfin respectées, on verrait par la force des choses une émulation des édiles, même si elle s'accompagne, ne soyons pas candides, d'une effervescence des petits et grands services. Rêvons encore: avec des municipalités élues, n'aurions-nous pas plus de chance d'échapper à cet univers de béton qui, de centres balnéaires en ensembles résidentiels et de faux country-clubs en vraies marinas, détruit jour après jour le littoral comme la montagne.

Ça vaut bien une petite signature, non? Comme celle qui vous sera demandée dès demain, au bas de la pétition nationale exigeant la tenue sans délai des élections municipales. Peut-être qu'alors ce pays commencera à aimer ses enfants.